

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =
Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 44 (1994)

Heft: 2

Buchbesprechung: Lausanne, le temps des audaces. Les idées, les lettres et les arts de
1945 à 1955 [Françoise Fornerod]

Autor: Clavien, Alain

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Auch für die Zeit des Ersten Weltkriegs zeichnet Guex meist bekannte Fakten nach. Für den erwarteten kurzen Krieg wird die notwendige Kriegsreserve nicht über Steuern, sondern mit Anleihen finanziert. Die Staatsschuld soll später konsolidiert werden. Inzwischen ist der verschuldete Zentralstaat dem Willen der Kreditoren leichter ausgeliefert. Der Krieg dauert. Neutralität und Stabilität ziehen vermehrt Fluchtkapital an. Letzteres und die internen Kriegsausgaben heizen die Inflation an. Man kommt nach 1916 um neue Steuern nicht herum. Guex streicht aus den bis 1920 geführten Diskussionen um die Kriegs-, Kriegsgewinn-, Stempel-, Tabak- und Erbschaftssteuern die Aussagen der gegenseitigen Interessenvertreter deutlich heraus, insbesondere die Tasache, dass es gelang, den für das Finanzkapital befürchteten Schaden in Grenzen zu halten. Nach dem Krieg wird die Hauptsteuerlast dank dem Ausbau der Zolleinnahmen vermehrt dem Konsumenten aufgeladen.

Die engagierte und sorgfältig verfasste Dissertation mündet in die These, dass es dank dem aus den Nachbarländern einflussenden Kapital in den ersten beiden Jahrzehnten unseres Jahrhunderts gelungen ist, den Schweizer Franken aus seiner Abhängigkeit von Paris abzulösen und ihm den Ruf einer der solidesten Währungen der Welt zu verschaffen, eine dem Finanzkapital gegenüber gemässigte Fiskalität zu wahren und dank der formalen Neutralität in der Schweiz eine modellhafte politische Stabilität zu entwickeln. In der internationalen Arbeitsteilung sicherte sich die Schweiz den Platz als Drehscheibe des Kapitals. Im Lauf des Ersten Weltkriegs wurde die Schweiz zu einem Land der Rentner. Der in den institutionellen Gegebenheiten verwurzelte und sich im Lauf der Jahre als ergiebig erweisende Immobilismus des politischen Willens entwickelte sich bei der herrschenden Klasse gleichzeitig zum politischen Willen des Immobilismus. Manche mögen bei der Lektüre dieses spannenden Buchs geteilter Meinung sein. Bestimmt ist die schweizerische Geschichtsliteratur mit dieser Arbeit einerseits um ein politisches Ärgernis und andererseits um einen äusserst wertvollen Beitrag zur Geld- und Finanzgeschichte unseres Landes reicher geworden.

Martin Körner, Stettlen/Bern

Françoise Fornerod: Lausanne, le temps des audaces. Les idées, les lettres et les arts de 1945 à 1955. Lausanne, Payot, 1993, 446 p. (Coll. Territoires).

L'Orchestre de chambre de Lausanne sous la direction de Victor Desarzens, la Cinémathèque de Buache, le pasteur Albert Girardet et son projet un peu fou de Crêt-Bérard, le cabaret des Faux-Nez mené par Apothéloz, la présence d'intellectuels «éveilleurs» de la stature d'Edmond Gilliard, d'André Bonnard, voire de Marcel Regamey, plusieurs revues de qualité, certaines d'âge mûr – *Suisse contemporaine* – d'autres toutes jeunes – *Carreau, Formes et Couleurs*, ou encore *Voix Universitaires* –, l'éclosion d'une nouvelle génération d'écrivains – Jacques Mercanton, Corinna Bille, Georges Borgeaud – et de poètes, des éditeurs passionnés et inventifs, comme Henry-Louis Mermoud, Albert Mermoud et sa Guilde du Livre ou Pierre-Balthasar de Muralt lançant les Editions Rencontre: la vie culturelle lausannoise entre 1945 et 1955, telle que la dépeint Fornerod a de quoi séduire. Le panorama dessiné ici est riche et témoigne parfois d'une curiosité bienvenue. Car les créateurs et leurs œuvres ne sont pas seuls recensés; s'inspirant de quelques recherches récentes d'histoire intellectuelle, l'auteure a tenu compte des lieux de sociabilité, de ces endroits où l'on se rencontre, les brasseries et les

cafés, les librairies aussi. Les intermédiaires ont droit également à une attention méritée: les éditeurs, les galeristes, les libraires, les directeurs de salle de concert...

Pourquoi donc ce livre laisse-t-il le lecteur sur sa faim? C'est qu'au fil de la lecture, s'impose l'impression de tenir entre les mains un catalogue, un catalogue bâti autour d'une idée fixe: démontrer le caractère exceptionnel de cette décennie lausannoise en multipliant les exemples, en les compressant aussi, appelant à la rescousse et des artistes dont l'essentiel de l'œuvre est bien antérieur à 1945 et des jeunes dont la puissance créatrice se manifesterait bien après 1955... Mais de problématique, de questionnement, aucun. Pourquoi cette période fut-elle si fertile? Quel fut au juste le rôle des intellectuels français exilés dans cette explosion d'audace? Et fallait-il vraiment choisir un type de construction qui découpe la réalité en tranches étanches: un chapitre sur une revue, un chapitre sur un écrivain, mais pas de lien entre cet écrivain et cette revue... Fornerod amorce de ci de là quelques réflexions, comme lorsqu'elle suggère l'existence de certains réseaux, mais jamais elle n'approfondit l'analyse, se contentant de rester à la surface des choses, donnant à voir, jamais à comprendre.

Enfin, il y a la partialité parfois fort déplaisante de l'auteure. Pour exemple, cette présentation de deux intellectuels éveilleurs, André Bonnard et Marcel Regamey. S'agissant du premier, Fornerod estime que «la trajectoire scientifique et politique d'André Bonnard doit être envisagée comme un tout». Retraçant rapidement cet itinéraire, l'auteure ne se prive pas de jugement de valeur sur «la confusion qui s'établit dans la pensée d'André Bonnard» et l'«idéalisme simpliste qui va caractériser de plus en plus son engagement». Rien de tel lorsqu'il s'agit de Regamey. Pour Fornerod, cette fois «ce ne sont pas les conceptions de Marcel Regamey sur l'Etat qu'il s'agit ici de développer, mais son rôle de formateur et de rassembleur». S'avisant tout à coup que ce Vaudois est plus connu comme journaliste et penseur politique que comme bon connaisseur de Mozart, l'auteure se résout pourtant à résumer très rapidement les positions politiques de Regamey avec un art de l'euphémisme qui laisse bien songeur. Ainsi lorsqu'elle évoque le «rejet [par M. R.] de tout ce qui pouvait avoir un caractère internationaliste, que ce soit le communisme, la franc-maçonnerie ou la communauté juive». On appréciera l'élégance de l'amalgame et on relèvera que Fornerod, si prompt à juger Bonnard, ne se permet ici aucune critique, soulignant simplement que l'opposition de Regamey «au système démocratique se veut un apport constructif – et l'a souvent été – dans lequel l'avenir de la nation ne saurait être abandonné au hasard des majorités»...

Alain Clavien, Lausanne

Urs Altermatt (Hg.): **Schweizer Katholizismus im Umbruch 1945–1990**. Universitätsverlag Freiburg (Schweiz) 1993, 344 S. (Religion – Politik – Gesellschaft in der Schweiz, hg. von Urs Altermatt, Bd. 7).

Der vorliegende Band umfasst 19 Beiträge des Kolloquiums «Die Schweizer Katholiken zwischen Tradition und Moderne im 20. Jahrhundert», das im Frühjahr 1990 an der Universität Freiburg unter dem Patronat der «Vereinigung für Schweizerische Kirchengeschichte» stattfand. Der Herausgeber Urs Altermatt zeigt in einem einleitenden Beitrag den Paradigmenwechsel in der Geschichtswissenschaft auf, der zu einem Aufschwung der Sozial-, Kultur- und Mentalitätsgeschichte geführt hat. War vor 1970 in religionsgeschichtlicher Hinsicht vor allem das Verhältnis von Kirche und Staat von Interesse, zogen danach der Katholizis-